

<https://doi.org/10.18778/0208-6107.02.05>

André Stanguennec

LA CRITIQUE HEGELIENNE DE LA CONSTRUCTION KANTIENNE  
DE LA MATIERE A PARTIR DES FORCES D'ATTRACTION  
ET DE REPULSION DANS LA "SCIENCE DE LA LOGIQUE"

1. Le concept hegelien de construction speculative

On aimerait pouvoir montrer ici que Hegel donne au terme de "construction" une signification méthodologique dialectique dont nous aurons à nous demander si elle ne constitue pas un déplacement du concept kantien de construction.

De cette construction de la raison Hegel distingue la construction - mathématique - de l'entendement qu'il analyse et critique en particulier dans la "Phénoménologie de l'Esprit"<sup>1</sup> et dans "L'Encyclopédie" (§ 231). De cette construction, prise au mauvais sens du mot, il n'est pas question ici. A Iéna, dans son écrit sur la "Différence des systèmes philosophiques de Fichte et de Schelling (1801)", Hegel présentait la philosophie comme construction de l'Absolu: "L'Absolu doit être construit pour la conscience, telle est la tâche de la philosophie"<sup>2</sup>. Et, plus bas les philosophies de la nature et de l'esprit sont, à nouveau, définies comme constructions; la conscience, par exemple, est le sommet de la Nature en même temps que le point de départ de la construction de l'Esprit; "...l'intermédiaire, le point où l'in-

---

<sup>1</sup> G. H e g e l, Phénoménologie de l'Esprit, Préface, Aubier 1949, p. (35-39) 36-40.

<sup>2</sup> G. H e g e l, Différence des systèmes philosophiques de Fichte et de Schelling, Vrin 1952, p. (17) 90.

dentité se construisant comme Nature, passe à sa construction comme intelligence<sup>3</sup>. Mais l'influence, ici déterminante, de Schelling explique cette terminologie.

C'est dans la "logique" et la "Philosophie de la nature" de Iéna (1803-1805) que Hegel, sous l'influence de Schelling, fait un usage systématique de la notion de construction<sup>4</sup>. Construction y signifie démonstration de la synthèse de deux notions contraires en une troisième; dès lors on peut dire qu'une notion est construite quand l'on montre qu'elle résulte de l'unité des deux premières. La construction est le moment synthétique d'une méthode qui possède, complémentaiement, un aspect analytique puisque l'unité synthétique des notions est originaire et que sa déduction va, de la sorte, des conséquences (indissociabilité des notions) au principe premier en soi (unité synthétique). L'autre caractère de la construction est le suivant: elle va de l'abstrait au concret. La construction hégélienne est une concrétisation; selon Hegel, la construction synthétique des notions est une approximation progressive des données de l'expérience naturelle ou spirituelle. "Hegel, identifie enfin, les concepts de construction et de preuve [Beweis] philosophique". Ainsi, dans la pensée de soi de l'Esprit absolu, "la preuve est cette division [de soi] de l'universel ou son construire" (Ieneser Metaphisik, p. 173) ou chaque "point" d'opposition a en lui-même la nature du Tout". Et plus bas: "...dans l'Esprit absolu construction et preuve ne font absolument qu'un (p. 181) Hegel explique ainsi cette identité: "...les parties de la construction [die Teile der Konstruktion] sont les moments de l'opposition à soi-même de l'Esprit et du retour à soi de chaque opposé à partir de son autre, ce qui est l'infinité" (p. 182).

Dès 1807, après avoir critiqué le caractère "mécanique" et "schématique" des constructions schellingiennes, Hegel fait un usage bien moins fréquent du terme que l'on retrouve néanmoins dans la Préface de la "Phénoménologie de l'Esprit" consacré à

<sup>3</sup> Ibid., p. (89-90) 151.

<sup>4</sup> G. H e g e l, Logique de Iéna, p. 2, les premières pages (de I à 3) semblent déjà être une critique de la construction de la matière par Schelling - qui n'y est cependant pas nommé - où le simple équilibre (das Gleichgewicht) des opposés constitue leur unité: p. 116. Philosophie de la Nature de Iéna, p. 274?

la méthode de la philosophie. Les philosophes post-kantiens de la nature comme Schelling et Novalis furent emportés par l'enthousiasme que déclencha la découverte d'analogies superficielles entre la nature et nos schémas conceptuels les plus divers: "...une déterminabilité simple de l'intuition, c'est-à-dire ici du savoir sensible, est exprimée d'après une analogie superficielle et cette application extérieure est nommée construction"<sup>5</sup>. Dans la Remarque de la "Logique" de 1812 relative à la construction kantienne, Hegel entend "construction" en un sens dialectique, celui d'une déduction de la matière en tant que synthèse de l'attraction et de la répulsion: "Kant on le sait, a construit le concept de matière à partir de la force attractive et de la force répulsive"<sup>6</sup>. Et plus bas: "...il faut tenir en grande estime la pensée fondamentale [qui consiste] à connaître la matière à partir de ces deux déterminations opposées entendues comme ses forces fondamentales"<sup>7</sup>. Kant a donné ainsi l'impulsion à la "récente philosophie de la nature"<sup>8</sup>, celle "qui ne fait pas de la nature [entendue] comme un donné sensible de la perception, le fondement de la science"<sup>9</sup>.

## 2. L'importance historique de la construction kantienne selon Hegel

Il y a là, de la part de Hegel, une évaluation historique très positive de la "Dynamique" kantienne. Kant a eu l'immense mérite d'abandonner la conception carésienne de la nature essentiellement définie comme étendue géométrique. Hegel s'est à plusieurs reprises prononcé contre la Physique cartésienne et nous trouvons ici, par contraste un éloge de Kant. Dans la perspective cartésienne, la matière et le mouvement sont, par principe, séparés, alors que la "Dynamique" kantienne, héritière de

<sup>5</sup> G. H e g e l, Phénoménologie, Préface, p. 42-43.

<sup>6</sup> G. H e g e l, Logique de 1812, I, p. 119-120, 152.

<sup>7</sup> Ibid., p. (123) 156.

<sup>8</sup> Ibid., p. (120) 152.

<sup>9</sup> Ibid., p. (120) 152.

la science newtonienne, contribue à unir indissolublement matière et mouvement en dotant la matière de forces motrices fondamentales. Plus nettement même qu'à Newton qui n'a pas développé clairement le concept de force répulsive, c'est à Kant que revient le mérite d'avoir complété l'appréhension de la matière en la considérant comme l'unité de la répulsion et de l'attraction. La notion et le terme de preuve, identifiés à Iéna à ceux de la construction, reviennent sous la plume de Hegel dès la "Logique" de Nuremberg (1812), lorsqu'il s'agit de marquer l'insuffisance des "mérites immortels" de Galilée, Képler et Newton: "Pourtant ce qui est plus élevé c'est de prouver [beweisen] synonyme de Konstruieren (à Iéna) ces lois. Mais cela ne signifie rien d'autre que de connaître leurs déterminations-de-quantité à partir des qualités au concepts déterminés qui sont en rapport [par exemple temps et espace]" (I). Mais si Kant est en plein accord avec Newton contre la réduction du physique au géométrique, il se sépare en revanche de Leibniz qui, admettant la réalité de la force, n'accorde pas que la dualité des forces soit réelle. De sorte que, dès 1763, il pouvait écrire dans l'"Essai" sur les grandeurs négatives: "...les grandeurs négatives ne sont pas des négations de grandeurs"; et plus bas: "...l'attraction négative n'est pas[...] le repos, mais la véritable répulsion"<sup>10</sup>. Mais d'autre part, et ce hommage concédé, Hegel regrette le fait que "l'on en reste encore fréquemment à cette construction kantienne et qu'on la tient pour un commencement philosophique et une base pour la physique"<sup>11</sup>.

De la longue Remarque de la "Science de la Logique" relative à ce principe, il ressort que la "construction" kantienne tombe sous le coup de deux critiques méthodologiquement distinctes. L'une lui reproche ses inconséquences, l'autre d'être "inconsciente" (Bewusstlos) de la dialectique qu'elle contribue à mettre au jour.

<sup>10</sup> J. K a n t, Essai, Avant-Propos, Vrin 1949, p. (169) 76.

<sup>11</sup> H e g e l, Logique, I, p. (120) 152.

### 3. Inconsequences de Kant qui n'offre pas la construction synthétique qu'il promet

Connaissance finie, la prétendue "construction" kantienne ne peut montrer en la Nature un développement du concept, ni, en particulier, dans la matière, le développement des notions d'attraction et de répulsion. "Alors que la matière devait en résulter"<sup>12</sup> il a supposé que les forces attractive et répulsive étaient des conditions conceptuelles subjectives pour penser la possibilité de l'objet de l'expérience physique; comme toujours, au lieu de se placer au point de vue du système spéculatif, Kant s'est situé au point de vue de la phénoménologie pour envisager la déduction des forces de la matière. C'est qu'il faut distinguer le phénomène comme manifestation ("Manifestation") du concept en son extériorité, du phénomène comme "apparition" (Erscheinung) du Concept à soi comme à un autre, en bref du phénomène du Concept comme Esprit, objet de la "Phénoménologie".

En tant que Nature, le phénomène est l'Idée comme "négation d'elle-même", comme "extérieure à elle-même"<sup>13</sup>; comme Esprit, le phénomène de l'Idée est au contraire, l'intériorité: "...l'Esprit s'est révélé comme l'Idée parvenue à son être-pour-soi..."<sup>14</sup> (la notion de l'Esprit); on sait que le moment central de l'Esprit, la conscience, n'est que "l'apparaître" [das Erschainen] de l'Esprit"<sup>15</sup>. Dans la perspective phénoménologique à laquelle Kant en est resté, le rapport de la matière et des forces est très exactement l'inverse de ce qu'il est dans la "Philosophie de la Nature": "...la matière résulte d'elles comme moments de la notion, mais leur apparition suppose la matière"<sup>16</sup>. "Moments de la notion" dans la "Philosophie de la Nature", les forces sont les résultats d'une analyse dans la "Phénoménologie

<sup>12</sup> G. H e g e l, Encyclopédie, § 262, Remarque, Vrin 1970, p. (215) 148.

<sup>13</sup> Ibid., § 247, p. (207) 138.

<sup>14</sup> Ibid., § 381, p. (334) 216.

<sup>15</sup> Ibid., § 414, p. (370) 238.

<sup>16</sup> H e g e l, Encyclopédie, § 262, Remarque, p. (215) 149.

de l'Esprit", où "leur apparition suppose la matière". L'analyse consistera à abstraire les déterminations de la matière perçue; la déduction kantienne ne saurait prétendre construire synthétiquement les forces. Kant déduit analytiquement la répulsion de l'expérience de la matière puisqu'elle est impénétrable au sens du toucher<sup>17</sup>, et malgré ses allégations selon lesquelles la force attractive n'est pas immédiatement donnée avec le concept de matière mais doit lui être adjointe "par des raisonnements"<sup>18</sup>, la déduction de la seconde force est tout aussi immédiate selon Hegel. En effet, si la force de répulsion agissait seule, expose Kant, la matière ne serait retenue dans sa dispersion infinie par aucune limite: "...elle se disperserait à l'infini et dans aucun espace déterminable on ne pourrait trouver une quantité déterminable de matière"<sup>19</sup>. Mais, objecte Hegel, la présence d'une quantité déterminée de matière en un lieu, son "être-là"<sup>20</sup>, c'est là "une détermination prise de la perception"<sup>21</sup>.

Kant nous annonce une construction a priori et, par une véritable inconséquence, se livre à une analyse a posteriori. Avant que d'en venir à sa critique dialectique, Hegel, qui ne veut pas s'y arrêter, mentionne deux autres inconséquences de Kant<sup>22</sup>. Il signale d'abord que la différence entre les extensions supposées des forces, alléguée par Kant, est inadmissible. Alors que, selon le philosophe critique, "la force répulsive ne pourrait mouvoir aucune partie plus éloignée si ce n'est par la médiation des parties se trouvant entre deux..."<sup>23</sup>, la force d'attraction exercerait "une action immédiate" pour laquelle "aucune matière intermédiaire ne pose de limites"<sup>24</sup>. En conséquence la force répulsive sera dite "superficielle" et la

<sup>17</sup> H e g e l, Logique, I, p. (122) 155.

<sup>18</sup> J. K a n t, Premiers Principes, Dynamique, Vrin 1952, p. (509) 72.

<sup>19</sup> Ibid., p. (508) 71.

<sup>20</sup> H e g e l, Logique, I, p. (122) 155.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Ibid., p. (124) 157: "...je ne veux pas m'arrêter au fait que..."

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> K a n t, Premier Principes, p. (516) 83.

force attractive "pénétrante". Hegel, par contre, estime que "pourrait être développée pour la force-attractive une action tout aussi médiatisée que pour la force répulsive..."<sup>25</sup>. En effet, un corps qui en attire un autre exerce son effet à travers tout ceux qui exercent aussi sur le second leur attraction: "...le premier n'exercerait donc pas une action simple immédiate"<sup>26</sup>. Qu'il s'agisse là d'une inconséquence la construction de l'objection l'indique: "...si l'on admet des parties de la matière plus éloignées..." écrit Hegel, "...il s'ensuivrait que..."<sup>27</sup> Hegel tire donc les conséquences convenables que Kant n'a pas déduites. Autre bévue de Kant: toutes les parties de la matière devraient être considérées "en et pour soi en-acte-d'attirer" alors que chez Kant, "un atome seulement se comporterait activement"<sup>28</sup>.

Bien plus, cette réflexion analytique est non seulement inconséquente, mais comporte une tautologie relevant de ce que la "Logique" de l'Essence nommera explication par le fondement formel (Formeller Grund)<sup>29</sup>. La connaissance kantienne "perçoit d'abord des déterminations dans le phénomène, les met alors au fondement, et pour leur soi-disant explication, admet des matériaux fondamentaux et aussi des forces qui doivent produire ces déterminations du phénomène"<sup>30</sup>. Stérile tautologie qui consiste à expliquer un phénomène par la propriété phénoménale elle-même convertie en "force"! Ces forces, attractive et répulsive, sont les filles, pour Hegel, des "puissances" scolastiques. Il est d'autant plus regrettable de les rencontrer dans un contexte qui prétend, en tout positivité, rompre avec les "forces" occultes. Une telle réflexion devient, souligne Hegel, "un simple formalisme et une tautologie vide" (eine Blosser Formalismus und Leere Tautologie)<sup>31</sup>. On s'aperçoit que les forces

<sup>25</sup> H e g e l, Logique, I, p. (124) 157.

<sup>26</sup> Ibid.

<sup>27</sup> Ibid.

<sup>28</sup> Ibid.

<sup>29</sup> Ibid., II, p. (103) 108.

<sup>30</sup> Ibid., I, p. (121) 154-155.

<sup>31</sup> Ibid., II, p. (106) 111.

d'attraction et de répulsion "sont plutôt des déterminations conclues à partir de ce qu'elles sont destinées à fonder"<sup>32</sup>.

4. L'émergence de l'identité dialectique des forces dans la  
deduction kantienne

Il convient de rappeler la nature de la dialectique de l'attraction et de la répulsion telle que l'expose Hegel lui-même afin de mieux comprendre "qu'ici Kant rencontre ce qui se trouve dans la nature de la Chose, dans la nullité de la différence entre répulsion et attraction..."<sup>33</sup> La dialectique de l'attraction et de la répulsion prend place dans le Chapitre de l'être pour-soi qui se développe en l'être-pour-soi comme tel, le Un, l'attraction. C'est le troisième moment de la dialectique du Un, la répulsion, qui indique le premier "passage", celui de la répulsion à l'attraction. Considérons la Répulsion réciproque. Chacun des uns repousse les autres; mais comme chacun des multiples Un est lui-même une telle répulsion, chaque repoussant est repoussé ce qui implique "répulsion de la répulsion"<sup>34</sup>. La répulsion se nie comme répulsion pure et simple ou dispersion et cette répulsion se renverse par là en son opposé, l'attraction. La dialectique de l'attraction est, à son tour, la suivante. Attraction et répulsion sont différentes, mais cependant l'attraction suppose la répulsion. En effet, si l'attraction était la négation simple de la répulsion elle serait la négation de la multiplicité et nous n'aurions plus qu'un seul Un, "le Un immédiat"<sup>35</sup>. Avec l'attraction, nous pensons "le Un médiatisé" ou l'unité d'une multiplicité conservée en même temps que supprimée dans le UN: "...à la place des atomes qui disparaissent dans le point unique exerçant l'attraction, émerge du néant une autre multitude"<sup>36</sup>. Cette multitude unifiée, la totalité, est déjà la

<sup>32</sup> Ibid., p. (110) 115.

<sup>33</sup> Ibid., I, p. (126) 159.

<sup>34</sup> Ibid., p. (113) 146.

<sup>35</sup> Ibid., p. (113) 146.

<sup>36</sup> Ibid., p. (116) 149.

quantité. Cependant, le maintien d'une multiplicité interne à l'attraction n'est possible que par la répulsion; et l'attraction est répulsion. C'est l'équilibre de l'attraction et de la répulsion qui achemine la qualité à la quantité. Non seulement l'attraction présuppose et contient la répulsion, mais cette dernière, nous l'avons vu, n'est pas dispersion pure et contient la répulsion de la répulsion ou attraction.

Dans la mesure ou chaque Un unit en soi l'attraction et répulsion des autres, chacun perd sa détermination immédiate et exclusive de l'autre: toute détermination essentielle est devenue extérieure, n'étant que ce rapport à l'autre, identique en chaque UN. La détermination interne et immédiate, ou qualité, a disparu au profit de la détermination médiante. Le résultat de la dialectique est bien la quantité dans la mesure où celle-ci est une détermination (une précision) indifférente et extérieure à la qualité propre du quelque chose qu'elle détermine: "...l'unité immédiate du qualitatif avec soi est donc passée dans l'unité avec soi par le truchement de son être-autre. Cette unité, dans laquelle l'être-autre est repris dans soi, et dans laquelle la détermination est par là-même indifférente, la qualité sursumée, est la quantité"<sup>37</sup>.

C'est cette "identité de l'attraction et de la répulsion"<sup>38</sup> dont Hegel va repérer les traces dans la "construction" kantienne. En effet, si nous considérons la répulsion, il est aisé de saisir comment, s'exerçant, selon Kant, entre "des parties qui se touchent"<sup>39</sup>, elle contient l'idée de parties qui se sont attirées pour se réunir et par-là, la notion d'attraction: "...cette compacité [...] présuppose déjà l'être-sursumé de la force-réulsive"<sup>40</sup>. Réciproquement, dans la mesure où l'auteur de la "construction" admet une sphère d'attraction autour de chaque point matériel, ou, plus simplement, la multiplicité de ces

<sup>37</sup> Ibid., p. (129) 162; "être-sursumé", "sursomption", sont les termes proposés par les traducteurs pour "aufhebung", "aufgehoben".

<sup>38</sup> Ibid., p. (188) 150.

<sup>39</sup> Ibid., p. (124) 157.

<sup>40</sup> Ibid., p. (125) 157.

points, "la répulsion elle-même est à l'intérieur de cette sphère de l'attraction"<sup>41</sup>.

L'attraction implique encore la repulsion d'une autre manière. Kant admet en effet que "la matière, par le truchement de la force-d'attraction, pourrait agir à travers l'espace vide"<sup>42</sup>. Mais, remarque Hegel "selon la première détermination"<sup>43</sup> c'est la force répulsive qui par le rapport négatif réciproque des atomes fonde la possibilité d'un espace vide en tant que milieu de forces. Ainsi, dans la mesure où il attribue à la force attractive ce qui, initialement, relève de la force opposée, Kant rencontre "sans en avoir conscience [bewusstlos] ce qui se trouve dans la nature de la Chose"<sup>44</sup>.

#### 5. Les déplacements subis par le concept kantien de construction dans l'interprétation de Hegel

Chez Kant, la correspondance entre le "Système des Principes de l'entendement pur" de la "Critique" et les "principes métaphysiques de la science de la nature" est idéniable. Alors que la philosophie transcendantale concerne les conditions de possibilité d'une expérience en général, les "Principes métaphysiques" spécifient son objet comme matière c'est-à-dire comme mobile dans l'espace; "...c'est au mouvement [...] que l'entendement ramène tous les autres prédicats de la matière qui appartiennent à sa nature"<sup>45</sup>, ainsi "nous n'empruntons à l'expérience rien de plus que ce qui est nécessaire pour nous donner un objet du sens soit externe, soit interne. Ceci se produit par le simple concept de matière..."<sup>46</sup>.

Il découle de la correspondance susdite que les trois principes de la Dynamique - force de répulsion, force d'attraction,

<sup>41</sup> Ibid., p. (125) 158.

<sup>42</sup> Ibid., p. (126) 158-159.

<sup>43</sup> Ibid., p. (126) 159.

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> K a n t, Premiers Principes, Préface, p. (476-477) 20.

<sup>46</sup> J. K a n t, Critique de la Raison Pure, 1950, p. (547-548) 566.

degré de remplissement de l'espace - sont l'expression physicienne des Anticipations de la Perception.

Kant nomme construction métaphysique la détermination par un principe a priori d'un objet considéré comme la donnée d'une expérience effective, dans le cas de la science de la nature: le mouvement. Mais, d'une façon plus générale, "on nomme métaphysique un principe, lorsqu'il représente la condition a priori, sous laquelle seule des objets dont le concept est donné empiriquement, peuvent être a priori déterminés plus complètement"<sup>47</sup>. Dès lors, à la construction métaphysique présente dans la science de la nature correspondra une construction métaphysique des moeurs, tout particulièrement du droit, donnée de l'expérience anthropologique. Par rapport à la construction de la nature, l'agent est l'entendement physicien en tant qu'il est muni de principes métaphysiques; la philosophie transcendantale est une analyse qui remonte de la construction, en tant que synthèse réelle, à sa possibilité principielle.

Nous voudrions en terminant présenter la différence méthodologique des concepts de construction, kantien et hégélien, que Hegel en attendant de Kant une construction spéculative ne semble pas avoir perçue. Comparons donc les deux concepts. Tout d'abord la construction métaphysique n'est pas le fait du philosophe qui réfléchit mais celui de l'entendement savant. C'est ce qui ressort indubitablement des phrases suivantes: "...il faut présenter les principes de la construction des concepts qui se rapportent d'une manière générale à la possibilité de la matière"<sup>48</sup>. Ainsi le philosophe ne construit pas mais présente les principes d'une construction préexistante. Et encore: "...tous les philosophes de la nature [...] se sont toujours servi [quoique inconsciemment] de principes métaphysiques"<sup>49</sup>. Ici, une tâche philosophique se dessine: expliciter et rendre conscients les physiciens des principes métaphysiques de leur construction; ce qui implique une certaine naïveté possible du

<sup>47</sup> J. K a n t, Critique de la Faculté de Juger, Introduction, V, Vrin 1968, p. (181) 29.

<sup>48</sup> K a n t, Premiers Principes, Préface, p. (472) 13.

<sup>49</sup> Ibid., (473) 14.

savant quant à l'essence de ce qu'il fait. Et enfin: "...j'ai jugé nécessaire, en ce qui concerne la partie pure de la science naturelle [physica generalis] où les constructions métaphysiques et mathématiques ont coutume de s'entremêler, de présenter en un système les premières ainsi que les principes de la construction de ces concepts"<sup>50</sup>. Phrase révélatrice indiquant non seulement que la construction est dans la physique mais encore qu'il s'agira de la distinguer par une analyse avant d'en exposer, certes synthétiquement le système principiel. Ainsi écrire: "Kant, on le sait a construit la matière à partir de la force attractive et de la force répulsive"<sup>51</sup> est inexact. Hegel semble s'en douter car il modifie sa présentation: "...ou du moins, selon qu'il s'exprime, a établi les éléments métaphysiques de cette construction"<sup>52</sup>. La construction spéculative est, au contraire, l'oeuvre propre du philosophe puisqu'elle définit la méthode de connaissance dialectique en opposition aux savoirs finis de l'entendement mathématicien et physicien. En second lieu, le fondement transcendantal de la construction métaphysique est tout aussi nécessairement une analyse, méthode proprement philosophique: "...il faut présenter d'abord les principes de la construction des concepts qui se rapportent d'une manière générale à la possibilité de la matière; il faudra par conséquent prendre pour fondement une analyse complète du concept de matière en général; c'est là la tâche qui incombe à la philosophie pure..."<sup>53</sup> Kant remonte ensuite aux différents principes de l'entendement pur déterminant tel ou tel aspect de la matière analysée en son concept; quantitatif, qualitatif, relationnel, modal. L'on peut certes nommer "construction" la systématisation synthétique des principes; notons néanmoins que Kant ne le fait pas ici et que, nonobstant, en ce qu'elle a de fondatrice, la démarche philosophique est une analyse, de division, de'abord, de régression ensuite. Hegel avait donc raison d'écrire: "...le procédé de Kant est, au fond, analytique"<sup>54</sup>; mais il avait tort

<sup>50</sup> Ibid., p. (474) 15.

<sup>51</sup> H e g e l, Logique, I, p. (119-120) 152.

<sup>52</sup> Ibid., p. (120) 152.

<sup>53</sup> K a n t, Premiers Principes, Préface, p. (472) 13.

<sup>54</sup> H e g e l, Logique, I, p. (121) 153.

de présenter ce trait comme une inconséquence méthodologique. La construction spéculative, en ce qu'elle a de fondateur tout en remontant à l'unité originaire des concepts, est synthétique; construire la matière c'est engendrer la synthèse de l'attraction et de la répulsion des Uns, bref, quantité pure. Enfin, la construction métaphysique n'est pas purement conceptuelle a priori, mais unité synthétique d'un divers empirique donné en son indépendance et altérité tant à l'égard des a priori sensibles que des a priori catégoriaux. Chez Hegel au contraire la construction est entièrement conceptuelle et les analyses empiriques kantiennees sont dévaluées en tant que "procédé du connaître habituel"<sup>55</sup>. Mais "cette extériorité du connaître" qui présuppose toujours le mouvement déjà pré<sup>56</sup> est nécessaire en philosophie transcendentale.

On voit donc, pour conclure, que le concept kantien de construction ne pouvait supporter le poids de l'investigation spéculative autrement que dans les termes.

#### Bibliographie

Le premier chiffre de nos notes renvoie à l'Édition allemande et le second, à l'édition de la traduction française lorsqu'elle existe. Pour les œuvres de Hegel, nous avons suivi:

Différence des systèmes philosophiques de Fichte et de Schelling, Félix Meiner Verlag, 1962 et traduction Méry, Vrin 1952.

Logique, Philosophie de la Nature de Iéna. Félix Meiner Verlag, 1967.

Phénoménologie de l'Esprit, Félix Meiner Verlag, 1952, et traduction J. Hyppolite, Aubier 1949.

Science de la logique, Première édition de 1812, Vandenhoeck und Ruprecht Verlag, Göttingen, 1966 et traduction P. J. Labarrière et G. Jarczyk, Aubier 1972 et 1976.

Encyclopédie des Sciences Philosophiques, 1930, Félix Meiner

<sup>55</sup> Ibid., p. (121) 154.

<sup>56</sup> Ibid., p. (123) 156.

ner Verlag, 1969 et traduction Bourgeois, Vrin 1970 (Science de la Logique); traduction Gibelin, Vrin 1952 (Philosophie de la Nature et Philosophie de l'Esprit).

Pour les oeuvres de Kant, nous avons suivi:

Essai pour introduire en philosophie le concept grandeur négative, Akademie Textausgabe, II, Walter de Gruyter-Co, 1968, et traduction Kempf, Vrin 1949.

Critique de la Raison Pure, Akademie Textausgabe, III, Walter de Gruyter-Co, 1968, traduction Tre'mesaygues et Pacaud, 1950.

Premiers Principes Métaphysiques de la Science de la Nature, Akademie textausgabe, IV, Walter de Gruyter-Co, 1968, et traduction Gibelin, Vrin 1952.

Critique de la Faculté de Juger, Akademie Textausgabe, V, Walter de Gruyter-Co, 1968, et traduction Philonenko, Vrin 1968.

Université de Nantes  
France

André Stanguennec

HEGLOWSKA KRYTYKA KANTOWSKIEJ KONSTRUKCJI MATERII  
WYCHODZĄCEJ OD SIŁ PRZYCIĄGANIA I ODPYCHANIA W "NAUCE LOGIKI"

Autor rozważa heglowskie pojęcie konstrukcji spekulatywnej (dowodu) w zastosowaniu do analizy i krytyki kantowskiego pojęcia materii jako jedności przyciągania i odpychania, ukazując kierunek dokonanej przez Hegla modyfikacji kantowskiej dynamiki zgodnie z zasadami przyjętymi w jego dialektycznej logice.